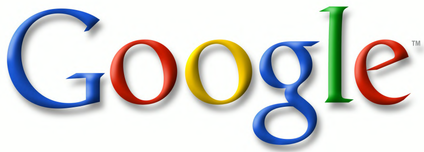




CHEMIN
DE LA CROIX
MÉDITÉ

OU

NOUVEAUX EXERCICES

Pour servir à la dévotion du Chemin de la Croix,

Par M. l'Abbé P. A. REGNAULT,

CHANOINE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE METZ.

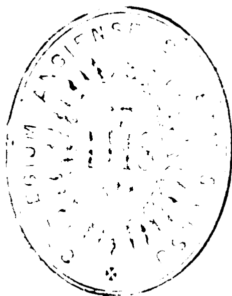
E FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
IMPR. DE N. S. P. LE PAPE
de Son-Ém. Mgr le Cardinal-Archevêque.

YON,
maison
MERCIÈRE, 33,
TRALE, 68.

PARIS,
nouvelle maison
RUE SAINT-SULPICE, 38,
angle de la place.

CHEMIN DE LA CROIX

MÉDITÉ.



Roanne, Imprimerie de SAUZON, rue Nationale, 70.

CHEMIN
DE LA CROIX
MÉDITÉ
OU
NOUVEAUX EXERCICES

Pour servir à la dévotion du Chemin de la Croix,

Par M. l'Abbé P. A. REGNAULT,

CHANOINE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE METZ.

PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

LYON,
Ancienne Maison
Grande rue Mercière, 33,
et rue Centrale, 68.

PARIS,
Nouvelle Maison
Rue Saint-Sulpice, 38,
angle de la place.

1852.

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE METZ.

PAUL-GEORGES-MARIE DUPONT DES LOGES, PAR LA MISÉRICORDE DIVINE ET LA GRACE DU SAINT-SIÉGE APOSTOLIQUE, EVÊQUE DE METZ,

A tous ceux qui les présentes verront, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nous avons lu avec édification et intérêt le livre intitulé NOUVEAUX EXERCICES POUR SERVIR A LA DÉVOTION DU CHEMIN DE LA CROIX, par M. l'Abbé P. A. Regnault, Chanoine de l'Eglise cathédrale de Metz. Nous le recommandons aux fidèles de notre diocèse, comme propre à nourrir leur piété envers la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Donné à Metz, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing du Secrétaire Général de notre Evêché, le 26 avril 1851.

PAUL, Ev. de Metz.

Par Mandement de Monseigneur :

THOMAS,

Chan, hon. Sec. Gén.

PRÉFACE.

Depuis quelques années, la dévotion du Chemin de la croix se propage d'une manière admirable, non-seulement dans les grandes villes, mais jusque dans les plus humbles hameaux. Partout le zèle des Pasteurs s'efforce d'introduire et de mettre en honneur ces pieux exercices : partout les fidèles s'y portent avec un saint empressement, et en retirent les fruits les plus précieux et les plus salutaires. C'est qu'en effet toute la science du chrétien est la croix du Sauveur. Plus le chrétien approfondit ce mystère et le goûte en son cœur, mieux

aussi il entend ses devoirs, plus sûrement il avance dans les voies du salut. Heureux donc celui qui, comme le grand Apôtre, ne sait et ne veut savoir que Jésus, et Jésus crucifié! « Car la vie éternelle consiste à connaître le vrai Dieu, et Jésus, qu'il nous a envoyé. » Aussi en tous les lieux où la dévotion du Chemin de la croix est instituée et suivie, les sentiments religieux se réveillent, la foi se ravive, la ferveur de la piété gagne de proche en proche, les bénédictions dont la croix est la source, jaillissent plus abondantes et plus fécondes, l'Esprit de Dieu vient renouveler la face de la terre.

Cependant, pour rendre le Chemin de la croix plus fructueux encore,

on a senti le besoin d'en varier les méditations. « Car tous, dit le pieux Auteur de l'Imitation, ne peuvent pas avoir les mêmes exercices : celui-ci convient à l'un, celui-là convient à l'autre; il est bon même de les diversifier selon les temps. » (*Imit.* L. 1. c. 19.) Par là, on évite plus aisément le danger de la routine, on ranime sa dévotion par des réflexions nouvelles, on peut se proposer chaque fois un but spécial et plus conforme aux nécessités et aux dispositions présentes de l'âme.

Déjà plusieurs Chemins de croix ont été publiés, qui réunissent la solidité et l'onction; et néanmoins le grand nombre de ces ouvrages n'a rien de surprenant. Car, selon la

remarque du grand S. Léon (*Serm.* XI, *de Pass. D*ni.), « Par là même que le mystère de la croix est ineffable, il fournit toujours matière à de nouvelles réflexions; toujours il reste quelque chose à dire sur ce profond sujet, puisque rien de ce que l'on peut dire ne saurait l'épuiser. » Les âmes pieuses l'ont si bien senti, qu'elles ont accueilli avec faveur les différents Chemins de croix qui ont successivement paru, et se sont multipliés à l'égal des Mois de Marie. Cela même m'encourage à livrer à l'impression ce petit opuscule. Peut-être les Méditations en sont-elles un peu longues pour être faites publiquement aux Stations de l'Exercice solennel : mais il est des âmes qui

préfèrent des considérations plus étendues, pourvu qu'elles y trouvent une instruction substantielle et un aliment à leur piété. C'est à ces âmes principalement que je désirerais pouvoir adresser ce petit livre : heureux, s'il réussissait à leur faire goûter de plus en plus le mystère de la Rédemption ! plus heureux encore, s'il leur apprenait à en profiter ! Il ne suffit pas, en effet, de savoir ce que notre salut a coûté à Notre-Seigneur, et quelles bénédictions la victime sainte apporte au genre humain : le sacrifice du Calvaire ne nous sauve point sans une fidèle correspondance à la grâce, sans la pratique surnaturelle des vertus. Il m'a donc semblé utile de rattacher à chaque Station de Jésus

quelque devoir de la vie chrétienne. Ainsi, les méditations renferment chacune deux parties distinctes, dont la première indique ce que Jésus-Christ fait pour nous, la seconde ce que nous devons faire pour lui; dans leur ensemble, elles exposent d'une part le mystère de la Passion, et de l'autre l'abrégé de la morale évangélique. Peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de faire voir d'un coup d'œil l'enchaînement des idées sous ce double rapport : voici donc le plan que j'ai suivi.

Voulant être notre Rédempteur, il fallait que Jésus-Christ réparât le péché originel, et nos péchés d'ignorance, de faiblesse, et de malice. Or, pour réparer le péché originel, le Sauveur

se soumet à la condamnation portée contre le premier Adam (1re Station); et se charge de sa croix (2e Station).

Il tombe une première fois sous le faix de nos péchés d'ignorance (3e Station); et pour y remédier, il envoie l'Église à notre rencontre (4e Station); il nous enseigne que l'homme n'est point appelé en cette vie à des jouissances terrestres, mais à porter sa croix (5e Station); et que nous ne pouvons être prédestinés, si nous ne retraçons en nous l'image du Fils de Dieu (6e Station).

Jésus tombe pour la seconde fois, parce qu'il porte l'immense fardeau de toutes les faiblesses humaines (7e Station); et il nous donne dans la crainte des jugements de Dieu un

puissant remède contre notre fragilité (8e Station).

Jésus tombe une dernière fois sous le poids de tous les péchés de malice (9e Station).

Portant ainsi toutes les iniquités du monde, le Sauveur devra désormais les expier dans sa chair : il est donc dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel (10e Station); il est cloué à la croix (11e Station); et il meurt sur la croix (12e Station).

L'expiation consommée, il reste à nous en appliquer les fruits : Jésus détaché de la croix, est remis entre les mains de ses disciples (13e Station); enfin il est embaumé et mis dans le tombeau (14e Station).

A ces quatorze Stations correspon-

dent les vertus et les devoirs de la vie chrétienne, dans l'ordre suivant : 1° l'humilité, parce que nous sommes par nature enfants de colère; 2° la justice, que Jésus nous enseigne en se chargeant de payer la dette du genre humain; 3° la foi, qui relève l'homme de son ignorance des vérités surnaturelles; 4° la soumission à l'Église, notre mère, que nous rencontrons en notre pélerinage ici-bas, comme l'unique dépositaire de la révélation; 5° la tempérance, qui nous aide à porter notre croix, et nous fait partager les sentiments de Jésus-Christ par rapport aux biens de ce monde; 6° la prudence, qui règle toutes nos actions, pour nous faire arriver à la ressemblance du Fils de

Dieu; 7° l'espérance chrétienne, qui relève l'homme de sa fragilité, en lui montrant d'où lui vient son secours; 8° la force, qui se puise dans la crainte des jugements de Dieu, et fait surmonter courageusement tous les obstacles du salut; 9° la charité, qui relève l'homme de sa malice, en lui faisant aimer la souveraine perfection; 10° la confession et la contrition par lesquelles l'homme dévoile sa misère, et a le cœur rempli d'amertume au sujet de ses péchés; 11° la satisfaction, par laquelle il expie ses péchés étant cloué à la croix; 12° l'esprit de sacrifice, par lequel il s'unit à l'immolation du Calvaire; 13° la réception des sacrements, qui jaillissent du sacré cœur de Jésus, percé

par la lance; 14° enfin, la persévérance d'une vie cachée et néanmoins édifiante, figurée par la sépulture du Sauveur.

Comme on peut le remarquer, ce cadre renferme les trois vertus Théologales, les quatre vertus Cardinales, et les principales de celles qui s'y rattachent, celles qui préparent à la réception des sacrements et en font recueillir les fruits.

Mais, outre les vertus et les devoirs de la piété chrétienne, l'homme a besoin des dons du Saint-Esprit, qui le disposent à suivre promptement les inspirations divines, et lui donnent la facilité de pratiquer les vertus Théologales. J'ai donc ajouté pour complément : à la prudence

chrétienne, les dons de conseil, de science, d'intelligence et de sagesse, qui seuls achèvent la guérison de notre ignorance ; à la vertu de force, le don de crainte du Seigneur, qui est le vrai remède à notre fragilité ; au sacrifice, le don de piété, sans lequel nos offrandes seraient dénuées de l'esprit qui seul les vivifie ; enfin, à la persévérance, le don de force, qui seul peut la consolider et nous faire arriver au terme.

Tel est le plan de ce nouveau Chemin de croix : puisse-t-il contribuer à répandre de plus en plus une dévotion si solide, et inspirer quelques bons sentiments, quelques saintes résolutions, aux âmes pieuses qui en feront usage !

CHEMIN DE LA CROIX MÉDITÉ

OU

NOUVEAUX EXERCICES

Pour servir à la dévotion

DU CHEMIN DE LA CROIX.

O crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria!
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

O croix, salut! salut notre unique espérance! Tu es la rédemption du monde et sa gloire : accorde aux justes un accroissement de justice, aux pécheurs la grâce du pardon!

Te, summa Deus Trinitas,
Collaudet omnis spiritus!
Quos per crucis mysterium
Salvas, rege per sæcula!

Auguste Trinité, ô Dieu, que toute intelligence chante vos louanges! Par le mystère de la croix, vous êtes notre salut, soyez aussi notre guide et notre roi pour tous les siècles!

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Regardez favorablement, Seigneur, cette famille qui vous appartient: car, pour elle, N. S. J.-C. n'a pas hésité à se livrer entre les mains des pécheurs, et à subir le tourment de la croix.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O Jésus, mon divin Maître, qui pour l'amour de moi avez souffert la mort de la croix, je viens contempler en esprit les lieux consacrés par votre sainte passion, suivre vos traces sur la voie douloureuse du Calvaire, méditer les princi-

pales circonstances de votre sacrifice. Tandis que je parcourrai avec vous ce chemin, où tout me parle de votre amour, apprenez-moi ce qu'il vous en a coûté pour devenir mon Sauveur ; révélez à mon âme tous les sentiments qui remplissaient votre Cœur sacré, et faites-les revivre dans mon cœur, afin que je recueille tous les fruits de grâce que vous m'avez mérités.

Et vous, ô Vierge sainte, qui avez trouvé dans votre amour maternel la force d'accompagner l'Homme-Dieu jusqu'à l'accomplissement de son sacrifice, et qui, après sa résurrection glorieuse, veniez encore sur tous les lieux témoins de ses douleurs raviver les sentiments que vous avaient fait éprouver ses humiliations et ses souffrances ; Marie, ma bonne mère, apprenez-moi à reconnaître l'immen-

sité du bienfait de la rédemption, à compatir aux maux de Jésus, à recueillir ses enseignements, et à les conserver fidèlement dans mon cœur. Obtenez-moi la grâce de partager votre affliction, votre foi, vos adorations, votre confiance, votre amour. Puissé-je, par votre intercession, pleurer amèrement mes péchés, les expier dignement, et les éviter soigneusement à l'avenir pour ne pas renouveler en moi le crucifiement de mon adorable Rédempteur !

O Jésus et Marie, par les douleurs ineffables que vous endurâtes sur la route du Calvaire, enseignez-moi ce que je dois faire de mon côté pour guérir mes maux spirituels; éclairez mon esprit; purifiez mon cœur; fortifiez mon âme; obtenez-moi la grâce de pratiquer sans cesse les vertus chrétiennes, de correspondre fidè-

lement à l'inestimable bienfait de la rédemption. O Jésus, vivifiez-moi par vos mérites infinis! Marie, soutenez-moi de votre puissante protection, afin qu'en méditant les souffrances de mon Sauveur, je comprenne quelle doit être la vie du chrétien sur la terre, et qu'en m'attachant à en remplir les devoirs, je parvienne à la fin dernière que Jésus nous a conquise par son sang!

Les Chantres.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

La Mère de douleurs était là : près de la croix elle pleurait, pendant que son Fils y était suspendu.

Le Peuple.

Sancta Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè!

Mère sainte, accordez-moi cette grâce : imprimez fortement en mon cœur les plaies de mon Dieu crucifié!

Les Chantres.

Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem Pertransivit gladius.	Son âme gémissait, elle s'affligeait, elle souffrait : le glaive l'avait transpercée !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

Les Chantres.

O quàm tristis et afflicta Fuit illa benedicta Mater Unigeniti !	Oh ! qu'elle était triste et malheureuse cette vierge bénie, mère du Fils unique de Dieu !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

PREMIÈRE STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est condamné à mort.

N'arrêtons point nos pensées sur la trahison de Judas, les passions homicides des Princes des prêtres, les clameurs furieuses de la multitude, l'indigne lâcheté de Pilate : ce ne sont là que les ministres, les exécuteurs de la sentence. Mais l'autorité qui ordonne la mort de Jésus, c'est Dieu lui-même.

Dieu condamne son propre Fils à la mort de la croix. Et pourquoi ? Ah ! c'est

que le genre humain tout entier n'est plus qu'une masse de corruption. Le péché originel a infecté notre nature ; et, en l'infectant, il nous a rendus dignes de la colère du Très-Haut et d'un châtiment éternel. Sans une satisfaction équivalente, dont l'homme est par lui-même incapable, la justice divine ne souffrira point qu'il échappe au supplice. Néanmoins, dans sa bonté infinie, Dieu veut venir à notre secours et nous sauver. Il envoie son propre Fils pour expier le péché, racheter le monde, relever notre nature : et le Verbe, revêtu de notre humanité, devra lui-même porter dans sa chair toute la malédiction qui pèse sur les enfants d'Adam, et nous donner à tous le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

O Jésus, c'est donc pour moi que vous êtes condamné à mourir! je mérite la

mort : et c'est à ma place que vous aurez à subir le supplice le plus ignominieux et le plus cruel ! Néanmoins, vous n'ouvrez pas même la bouche pour vous plaindre de la sentence ou de son exécution ! Vous vous soumettez à être traité comme l'objet de la malédiction de Dieu et des hommes ; vous désirez, d'un ardent désir, d'être abreuvé d'outrages, rassasié d'opprobres ; vous voulez être comme un ver de terre et le rebut de l'humanité ; vous vous anéantissez pour moi, vous qui êtes le Roi de gloire, le Saint des saints ! Et moi qui ai été conçu dans l'iniquité, moi par nature enfant de colère, j'oserais m'enorgueillir ! Hélas ! je ne puis me résoudre à me voir moi-même et à me juger tel que je suis en réalité ; je me complais en mes faiblesses ; je veux, à quelque prix que ce soit, cacher mon abjec-

tion à tous les yeux ; mon orgueil se révolte et se blesse des critiques les mieux fondées, des censures les plus justes, des paroles de blâme les plus adoucies, des peines et des humiliations les mieux méritées. J'oublie mon origine et mon passé ; je méconnais ma misère présente et tous mes défauts ; je ne veux pas comprendre que j'ai encore à craindre de devenir un réprouvé ! J'ambitionne de m'élever au-dessus du prochain ; j'aspire aux distinctions et aux honneurs ; j'exige les égards et l'estime ; je m'indigne du moindre manque de procédés, je suis d'une susceptibilité extrême. Tel est mon orgueil, quoique je ne sache pas même si je suis digne d'amour ou de haine, quoique je sente combien mes sens sont loin d'être soumis à ma raison, et mon âme à Dieu.

O mon divin Maître ! quand donc comprendrai-je ma bassesse, mon néant, l'état où m'a réduit le péché? quand aurai-je le juste sentiment de mon indignité et de ma corruption? quand consentirai-je à supporter, comme il est juste que je le fasse, les outrages, les dédains, l'oubli des créatures? O Verbe incarné, Dieu humilié jusqu'à l'anéantissement, abaissez en moi la hauteur de mes pensées, l'inflexible opiniâtreté de mes jugements, l'enflure de mon âme! Aidez-moi à combattre sans relâche mon orgueil, ma vanité, mon amour-propre! Apprenez-moi que vous êtes doux et humble de cœur : puissé-je le devenir à votre exemple! Puissé-je vous adorer en vos humiliations, et vous suivre avec courage dans la carrière de vos abaissements et de vos souffrances! Puissé-je, dans les

peines qui me viennent de la part des créatures, envisager désormais, non leur mauvais vouloir ou leur malice, mais la volonté toujours juste et miséricordieuse de mon Dieu!

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat cùm videbat
Nati pœnas inclyti.

Plongée dans l'amertume et la douleur, elle tremblait en voyant les peines de son divin Fils!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

2e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus se charge de sa croix.

Jésus se livre aux bourreaux et se laisse charger de l'instrument de son supplice. Mais, outre cette lourde croix qui pèse sur ses épaules meurtries et ensanglantées, il se charge d'une croix bien plus humiliante encore et bien plus douloureuse : il prend sur soi toutes les iniquités du monde, et met à la disposition des hommes l'abondance de la grâce, de la miséricorde et de la justice, afin de

les faire régner dans la vie éternelle par ses mérites infinis. Et par quel moyen obtient-il ce résultat ? par sa justice. Envers le genre humain, il exerce une équité pleine de miséricorde ; envers le démon son ennemi, un juste jugement ; envers Dieu son Père, une justice surabondante. Parce que le péché d'un seul, du premier Adam, a infecté tout le genre humain et appelé sur tous la condamnation, il juge souverainement équitable que la justice d'un seul, du second Adam, soit la justification et la vie de tous, et donne à tous le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Il s'avance donc pour combattre le démon, qui nous tient tous captifs ; mais, afin de faire mieux ressortir les droits de sa victoire, il veut l'attaquer à armes égales ; et puisqu'il s'agit d'arracher la nature humaine à la servitude, c'est la

nature humaine qui luttera contre son ennemi et en triomphera malgré les opprobres, les tourments, et la mort. D'une autre part, comme le genre humain ne peut lui-même satisfaire à la justice divine, Jésus se charge de payer la dette commune de l'humanité et les dettes personnelles de chacun des enfants d'Adam. Dans son amour souverain pour la justice, il se donne à Dieu tout entier, avec tout le dévouement de son cœur de fils, afin que la valeur infinie d'une si précieuse offrande compense surabondamment tout ce dont l'humanité lui serait redevable. Ainsi, la justice divine ne perd aucun de ses droits, la vérité jaillit de la terre ; la miséricorde et la justice se donnent un saint baiser ; et par la croix de Jésus, l'homme est justement réconcilié avec Dieu.

O Jésus, mon Sauveur, c'est donc ainsi que vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ! C'est au prix des humiliations, des souffrances, et de la mort de votre sainte humanité, que vous avez rétabli l'ordre dans la création et soutenu tous les droits de la divine Majesté ! C'est en vous sacrifiant pour la justice, que vous m'apprenez à respecter en tout les droits de tous, à rendre à chacun ce qui lui est dû ! Ah ! Seigneur, inspirez-moi une profonde horreur pour la tromperie, la fraude, le mensonge, pour tout ce qui blesse la plus délicate probité ! Ne permettez pas que je fasse jamais au prochain le tort le plus léger, ni dans sa propriété, ni dans sa réputation, ni dans son honneur, ni dans sa vertu, ni dans aucun de ses droits : mais accordez-moi la grâce de réparer au plus tôt les moindres manquements dont

je serais coupable à son égard ! Désormais je veux avoir pour tous mes supérieurs le respect et l'obéissance qui leur sont dus, comme aux représentants de Dieu, aux dépositaires de son autorité ; et je les assisterai de mon mieux, chacun dans l'ordre de ses fonctions et de son pouvoir. J'aurai pour mes inférieurs des soins incessants, une justice impartiale, une prudente fermeté ; je veillerai sur eux, comme étant responsable de leurs âmes ; je les reprendrai et les corrigerai avec zèle ; je ne me servirai de mon autorité que pour leur bien ; je remplirai toutes mes fonctions, tous mes devoirs envers eux, avec une scrupuleuse intégrité. J'aurai pour mes égaux les égards et la considération, la déférence et la bienveillance, les attentions et les soins que peuvent exiger leur position sociale,

leurs titres, leurs rapports avec moi ; je les aiderai et les soulagerai toujours dans la proportion de leurs besoins et de mon pouvoir. Dans le même esprit de justice, je m'attacherai à accomplir parfaitement tous les devoirs de mon état, à donner en tout bon exemple à mon prochain, à prier pour lui, à supporter ses défauts comme je désire qu'il supporte les miens : en un mot, je m'efforcerai de n'être jamais redevable de rien à personne, sinon de la charité.

Mais ce n'est pas seulement à l'égard des hommes que je dois exercer la justice. Si je rends à César ce qui est à César, il est également juste, raisonnable, nécessaire, que je rende à Dieu ce qui appartient à Dieu. Et de quoi ne lui suis-je point redevable ? Il est mon créateur : je tiens de lui mon âme et toutes ses facul-

tés, mon corps et tous ses sens! Il est ma providence et mon conservateur : je lui dois tous les biens dont il me concède l'usage et qui suffisent aux nécessités de ma vie! Il est ma fin dernière : je lui dois tous les secours, tous les dons surnaturels qui m'aident sans cesse à tendre à cette béatitude souveraine! Mais si tout me vient de Dieu et appartient à Dieu, il est juste et raisonnable de n'en user que selon sa sainte volonté, de tout rapporter à sa gloire! Il est juste que la créature soit soumise à son autorité inaliénable, qu'elle respecte toutes ses lois, et se tienne dans une dépendance volontaire, mais absolue, de son infinie Majesté! Il est juste que toute intelligence humaine soit réduite en captivité et s'abaisse devant la moindre de ses paroles, qu'une gratitude sans borne reconnaisse

l'immensité de ses bienfaits, qu'une parfaite confiance réponde à ses divines promesses, qu'un amour céleste élève l'homme avec d'incroyables ardeurs vers la source de toute perfection! Il est juste que tout ce que j'ai, tout ce que je suis, soit à Dieu pour le temps et pour l'éternité! Je le veux aussi, Seigneur Jésus, et puissé-je le vouloir efficacement jusqu'à mon dernier soupir! Mais que ne vous dois-je point à vous, ô Jésus? Agneau de Dieu, qui portez les péchés du monde et les miens en particulier, vous qui vous chargez de ma croix et endurez les humiliations et les douleurs que j'ai méritées, oh! quand mon esprit comprendra-t-il, quand mon cœur sentira-t-il tout ce que je vous dois? Ah! certes, il est juste que je tienne fidèlement les engagements que j'ai contractés envers vous au baptême;

que je renonce pour toujours à Satan, à ses pompes, à ses œuvres! il est juste que je vive et que je meure pour vous, puisque vous, ô mon unique Rédempteur, vivez et mourez pour moi!

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.	Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.	Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si videret In tanto supplicio ?	Est-il homme qui ne pleurât, s'il voyait la mère de Jésus en un supplice si affreux ?

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

3e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus tombe pour la première fois.

Jésus est conduit au Calvaire par ses bourreaux ; la plus vile populace le suit. Il s'avance péniblement, et bientôt il tombe sous le faix de la croix. Mais qu'est-ce qui cause la chute de Jésus ? Est-ce la sueur de sang en son agonie, qui l'a épuisé ? Sont-ce les tourments de la nuit chez Anne et chez Caïphe ? Est-ce le supplice inhumain de la flagellation et du couronnement d'épines ? Non, l'affais-

sement de l'humanité hypostatiquement unie au Verbe de Dieu, trouve ailleurs que dans les maux physiques sa véritable explication. Jésus tombe dès son entrée dans la voie du Calvaire; il tombe pour relever l'intelligence humaine, dégradée par le péché originel. Ce qui l'accable en ce moment, ce sont nos péchés d'ignorance. En goûtant le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, Adam n'a pas seulement perdu pour lui et pour toute sa race, la sainteté, la justice, et tous les dons surnaturels dont la nature humaine avait été gratuitement enrichie : il a encore blessé l'homme jusque dans ses facultés. Son entendement est obscurci, aveuglé; il n'a plus la même aptitude à recevoir, à comprendre, à goûter les vérités surnaturelles. En punition du péché originel, l'homme mérite d'être privé des

lumières divines qui devaient lui montrer le chemin du ciel; naturellement, il est plongé dans les ombres de la mort. Méconnaissant son origine et sa fin, il se laisse emporter par tout vent de doctrine; il va d'erreurs en erreurs, épaississant ses ténèbres, et fuyant de plus en plus l'éclat de la vérité. Voilà le mal dont le Verbe fait chair a pris sur soi la peine, et qu'il veut expier. Est-il surprenant qu'il s'affaisse sous le poids?

O Jésus, sagesse éternelle, c'est donc sur vous que pèsent mes erreurs, mes illusions, mon ignorance, mon aveuglement, mon oubli de Dieu et des choses de Dieu, ma confiance en ma fausse sagesse! Parce que j'aime mes ténèbres, que je fuis la vérité, il faut que vous, ô Verbe divin, vous tombiez sous le fardeau de ma croix! O soleil de justice, ô rayon

de l'éternelle vérité, qui éclairez tout homme venant en ce monde, qui seul pouvez luire dans les ténèbres, illuminez mon intelligence en lui communiquant votre lumière ; dissipez mes illusions, guérissez mon incrédulité ! Soyez à jamais l'unique Maître, dont j'écoute les enseignements divins ! Hélas ! mes yeux malades ne peuvent point encore, il est vrai, supporter l'éclat des vérités éternelles : mais, ô Jésus, tempérez-en pour moi la splendeur ; couvrez-les du voile de la foi, afin que, par cette obscurité miséricordieuse, elles puissent s'insinuer dans mon âme.

Non, ô mon divin Maître, je n'ai pas besoin de comprendre, pour donner mon assentiment aux sublimes et mystérieux enseignements que vous êtes venu apporter au monde : je les crois d'esprit et

de cœur avec une inébranlable conviction, parce que c'est vous, Dieu de vérité, qui les avez révélés. Vous avez parlé : votre autorité me suffit ; je ne puis douter ni de votre science, ni de votre véracité. Je vous adore donc par l'humble et complète soumission de ma raison à votre sainte parole. Je veux la prendre pour la règle souveraine de mes pensées, pour le mobile et l'âme de toutes mes actions. Je vous rends grâces de ce que vous avez daigné m'instruire vous-même et me faire connaître votre être adorable, vos bienfaits, votre amour, ma misère, mes devoirs, et les moyens de parvenir à la félicité suprême, pour laquelle j'ai été créé. O Jésus, fécondez maintenant en moi la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, et que vous m'avez donnée gratuitement ; qu'elle soit le

principe de mon salut, le fondement et la racine de ma justification ! Puisse-t-elle devenir pour moi une source intarissable de vie, de mérite, et de gloire pour l'éternité !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Quis posset non contristari
Piam matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Qui pourrait, sans se contrister, contempler cette tendre Mère souffrant avec son Fils ?

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

4[e] STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

L'Eglise de J.-C., ensemble vierge et mère, a pour type la Vierge Marie, mère du Sauveur. Après la première chute, Jésus rencontre donc sa très-sainte Mère, pour nous apprendre que l'homme, ayant perdu la lumière surnaturelle, ne peut désormais, sans l'Eglise, arriver à l'unité de la foi, à la vivifiante connaissance du Fils de Dieu. Le genre humain a besoin que le dépôt des vérités révélées par le

Sauveur, se conserve toujours inaltérable; il a besoin qu'une autorité vivante et toujours subsistante décide souverainement toutes les contestations de doctrine, et fasse discerner infailliblement l'erreur d'avec la vérité. L'homme, aveuglé par le péché, ne retrouvera donc point la lumière, s'il ne rencontre l'Eglise par qui seule Jésus se manifeste au monde. Car l'Eglise, figurée par Marie, ne se sépare point du Fils de Dieu : elle l'accompagne au Calvaire, le dépose au sépulcre, le retrouve à la résurrection; elle assiste à son Ascension; et, quoique demeurant jusqu'à la fin du monde sur la terre, elle le suit par l'esprit et par le cœur dans les cieux.

O Jésus, mon divin Maître, c'est donc encore pour mon salut que vous ressentez les cruelles atteintes du glaive dont votre

sainte Mère a le cœur transpercé, en vous voyant au milieu de vos bourreaux et chargé de votre croix ! C'est pour moi, que vous consentez à causer à cette Mère si tendre et tant aimée une si épouvantable affliction ! C'est au prix de votre douloureuse passion qu'il vous faut acquérir votre Eglise : c'est ainsi que vous la fondez sur la pierre, afin que les portes de l'enfer ne puissent jamais prévaloir contre elle. O Jésus, quels sublimes priviléges vous lui méritez par vos souffrances ! vous lui confiez le dépôt des Saintes Ecritures et des Traditions divines, qu'elle transmettra fidèlement à tous les âges, non-seulement avec la plus haute certitude humaine, mais encore avec l'autorité irréfragable d'une infaillibilité surnaturelle. Vous lui donnez l'unité : sous la houlette de Pierre, elle ne forme qu'un

seul et même corps, conduit par un seul et même chef, professant la même foi, uni par les mêmes sacrements. Vous la sanctifiez par votre opération incessante; vous la vivifiez par votre Esprit; vous faites jaillir en son sein toutes les grâces nécessaires au salut des hommes; et jusqu'à la fin des siècles, vous vous susciterez parmi ses enfants les plus dociles des âmes héroïques dont vous ferez éclater miraculeusement la sainteté aux yeux de l'univers. Et parce que vous appelez tous les peuples à l'admirable lumière de votre Evangile, votre Eglise remplit le globe entier, elle est catholique; partout elle est visible : brillant d'un éclat qui se fait apercevoir aux plus aveugles, elle est la splendeur qui reflète Jésus jusqu'aux dernières extrémités du monde; partout elle présente aux hommes son divin minis-

tère, sa doctrine toute céleste, ses admirables moyens de salut. Vous la bâtissez sur le fondement des Apôtres; vous ne l'avez pas établie seulement pour tous les lieux, mais vous la conservez dans tous les âges, par une assistance perpétuelle, pour la sanctification de tous les siècles; son ministère remonte par une succession légitime et non interrompue jusqu'aux Apôtres, qui ont reçu de vous leur divine mission; l'autorité spirituelle que vous leur avez confiée subsiste et subsistera dans ses pasteurs et ses docteurs jusqu'à ce que leur ministère ait achevé l'œuvre de la consommation des Saints, jusqu'à ce que votre corps mystique soit complet et parfait. O sainte Eglise Romaine, je me réjouis de vos glorieuses prérogatives! O ma maîtresse et ma mère, je bénis le Souverain Mé-

diateur, qui vous a choisie pour être l'unique voie du salut! Vous seule êtes l'épouse sans tache que Jésus à acquise par son sang! Nouvelle Eve, vous êtes la mère de tous les vivants! c'est par vous, avec vous, et en vous, que j'appartiens au corps mystique du Sauveur, que je suis un de ses membres, que je puis vivre de son esprit, de sa vie! O sainte Eglise, je crois, avec la plus entière conviction, tout ce que vous me proposez à croire : je le crois, parce que celui qui vous écoute, écoute Jésus lui-même; celui qui vous obéit, lui obéit. Vous êtes dirigée par l'Esprit Saint, qui vous enseigne à jamais toute vérité; vous avez les paroles de la vie éternelle; vous communiquez aux hommes les fruits de la Passion du Sauveur : Jésus est avec vous jusqu'à la consommation des siècles!

Oh ! non, je n'oublierai jamais à quel prix vous avez été fondée : vous serez toujours la lumière de mes yeux, la règle de mon intelligence, le guide de mes pas, l'affection de mon cœur, la joie de mon âme ! Enfant docile, je recevrai avec amour toutes vos paroles, je les mettrai en pratique avec une constante fidélité ; je partagerai et vos douleurs et vos consolations; je prierai sans relâche pour votre exaltation et pour le salut de mes frères ! Et vous, ma Mère, vierge toujours immaculée, vous me guiderez aux sources d'eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle : car c'est sous votre conduite et en votre sein, que je veux vivre et mourir !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.

Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Aujourd'hui, et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum!

Elle voit Jésus dans les tourments, elle le voit déchiré de coups, pour les péchés de son peuple!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

5e STATION.

Jésus est aidé par le Cyrénéen.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Un Dieu est aidé à porter une croix! et celui qui l'aide, ne le fait qu'à contre-cœur, uniquement par contrainte! Ses ennemis ne lui procurent cette assistance que pour l'empêcher d'expirer avant qu'il n'ait épuisé jusqu'à la lie le calice d'ignominie et de douleur! Que signifie donc ce mystère? Ah! c'est que Jésus souffre comme notre caution et notre

répondant. Aveuglés par notre corruption, nous ne jugerions des choses que selon les sens ; instinctivement nous fuirions de tout notre pouvoir l'humiliation et la souffrance. J. C. veut donc nous montrer le véritable but de la vie, et nous faire comprendre qu'une seule chose est nécessaire, la vie éternelle. Et parce que l'homme assujetti aux sens, ne peut parvenir à sa fin glorieuse que par de continuelles victoires sur ses passions et par le mépris de toutes les choses terrestres, Jésus marche le premier, portant sa croix ; puis, il nous invite et nous encourage par son exemple à partager son fardeau ; il nous enseigne à triompher de la chair et du sang, de toutes les séductions du monde et de l'enfer ; il se fait la voie qui seule peut nous conduire au ciel, et se rendant notre caution, il nous obtient

de son Père la grâce de marcher sur ses traces. Il nous crie que si le Christ lui-même a dû souffrir pour entrer dans sa gloire, nous ne pouvons être ses disciples, si nous ne portons chaque jour notre croix à sa suite.

O Jésus, en me donnant la foi, vous avez dessillé les yeux de mon âme : je comprends que la terre est un lieu d'exil, que le ciel seul est ma patrie. Oh ! que je voudrais que les nécessités de la vie présente me permissent de m'affranchir de toutes les choses sensibles, où je trouve tant de piéges, tant de dangers pour ma faiblesse ! Oh ! que ne m'est-il donné de n'user de ce monde que comme n'en usant pas, puisque la figure de ce monde passe ! Jésus, souffrirez-vous que je me laisse désormais fasciner par les attraits du plaisir, éblouir par l'éclat des richesses,

tromper par la vanité des honneurs ? Ah ! donnez-moi la tempérance chrétienne, afin que je ne recherche jamais aucune des superfluités du luxe, que je fuie toutes les jouissances sensibles qui ne seraient pas conformes à votre loi, nécessitées par les besoins de la vie ou par les obligations de l'état dans lequel vous-même m'avez placé! Faites-moi la grâce de tellement mortifier ma chair par une exacte sobriété, une chasteté parfaite, que je ne me laisse jamais dominer par les passions, et, s'il est possible, que je n'en éprouve même plus les atteintes ! Enseignez-moi la mortification des sens, afin que je ne goûte plus les choses de la terre, que je veille avec un soin religieux et sur mes yeux, et sur mes oreilles, et sur ma langue, que je m'éloigne assidûment de tout objet mauvais ou dangereux ; enfin,

que j'aie une sainte horreur d'une vie molle et délicate, d'une vie de raffinements et de recherches, d'une vie sensuelle et toute animale! Inspirez-moi une sainte modération dans les désirs les plus légitimes, dans les plaisirs les plus purs, dans les actions les plus nécessaires! Préservez-moi de toute vaine curiosité, de l'amour de mes aises, de toute recherche de moi-même, de tout excès, afin que mon extérieur soit complètement réglé par la plus sévère modestie, et que mon âme se maintienne constamment dans le calme et la paix. O mon divin Maître, faites-moi bien comprendre que les biens de la terre seraient ma perte, si j'étais assez insensé pour y attacher mon cœur. Votre exemple ne me guérirait-il donc pas de toutes mes illusions? Voudrais-je être, moi, un membre déli-

cat sous un chef couronné d'épines? Refuserais-je de vous suivre, de vous aider à porter votre croix? faudra-t-il que, comme le Cyrénéen, j'y sois contraint, pour me résoudre à accepter ma part de la croix? Hélas! c'est pour moi que vous souffrez: et moi, je n'écouterais que mes lâches répugnances ou mes passions décevantes! Non, ô mon Dieu, ne le permettez pas! Enseignez-moi le vrai but de mon pèlerinage, et je comprendrai que le royaume des cieux souffre violence, et que celui-là seul partagera un jour votre gloire dans le ciel, qui aura partagé votre croix sur la terre.

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum!

Son Fils bien-aimé, elle le voit mourant, et sans consolation à son dernier soupir!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

6e STATION.

Jésus imprime sa face sur un linge.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus gravissait péniblement le Calvaire : sa face adorable était couverte de sang et de crachats, la douleur l'avait rendu méconnaissable. Une sainte femme l'aperçoit : son cœur ému d'une tendre compassion reconnaît son divin Maître ; et, s'approchant de lui avec amour, elle essuie à un linge son visage défiguré. Aussitôt tous les traits de Jésus se gravent sur ce linge, et y laissent empreinte sa

vivante image. Ainsi Jésus récompense-t-il la fidélité et le dévouement de cette sainte femme ; ainsi nous enseigne-t-il à nous-mêmes, non-seulement à porter la croix, mais encore à retracer en nous tous les traits de sa propre vie. Originairement l'homme avait été créé à l'image de Dieu, il devait travailler à se rendre parfait comme son Père céleste est parfait. Mais, par le péché, il efface les traits de ressemblance, il défigure l'image divine et la rend méconnaissable, en sorte que l'on n'aperçoit plus en lui que passions d'ignominie et souillures. Voilà pourquoi il a fallu que Jésus nous remît sous les yeux le modèle divin que nous devons copier. Pour guérir complètement notre ignorance, la sagesse divine s'est donc manifestée sensiblement par l'humanité du Sauveur ; elle s'est rendue palpable, afin

d'être notre lumière et notre sagesse, et d'imprimer en nous son image et sa ressemblance; elle nous dirige sûrement, à travers toutes les épreuves, jusqu'à la vie bienheureuse de l'éternité, parce qu'elle arrête constamment nos regards sur l'auteur et le consommateur de notre salut, et qu'elle ne nous permet pas de quitter ses traces.

O Jésus, sagesse éternelle, il n'y aura donc de prédestinés que ceux que votre Père aura trouvés conformes à votre image! Sans cette condition indispensable, l'homme ne saurait être, ni justifié sur la terre, ni glorifié dans le ciel. Ainsi donc vous m'avez donné l'exemple pour que je fasse après vous ce que vous avez fait le premier, et que je le fasse dans le même esprit, avec le même cœur que vous! Vous m'instruisez à juger de toutes

choses à la splendeur de votre vérité, à conformer aux vôtres mes pensées, mes sentiments, mes volontés, à retracer votre vie entière par la mienne! Voilà le moyen d'être pour l'éternité enfant de Dieu, héritier de Dieu, votre cohéritier, ô mon Sauveur! Puissé-je donc vous imiter, me revêtir de vous, ô Jésus, et n'avoir aucun souci de la terre en mes désirs! Ah! Seigneur, donnez-moi la prudence chrétienne, afin que je tende incessamment à ma fin, que j'échappe aux piéges de mes ennemis, à toutes les illusions de la terre! Inspirez-moi une sainte vigilance qui me fasse éviter les écueils, une circonspection qui me rende attentif à toutes mes voies, une docilité toujours prête à goûter et à suivre les conseils des saints et les avis de mes supérieurs! Faites que je me souvienne du

passé, que je juge sainement du présent, que je prévoie sagement mon avenir, que je compare l'un à l'autre les termes différents où aboutissent le vice et la vertu! Préservez-moi de tout jugement inconsidéré, de toute précipitation dans ma conduite, de toute inconstance dans mes bonnes résolutions, de toute négligence en mes œuvres! Mais, Seigneur, tout cela ne suffit point encore pour que je devienne ce que je dois être, un autre vous-même. Guidez-moi donc, ô Jésus, par le don de conseil qui seul peut soutenir et perfectionner en moi la prudence chrétienne pour tout ce qui est nécessaire au salut; accordez-moi le don de la science des saints, afin qu'appréciant à leur valeur toutes les choses de la terre, je n'y voie qu'un moyen de gagner le ciel; éclairez-moi du don d'intelligence, afin que je

saisisse bien vos exemples, et que je comprenne à quoi m'engagent vos mystères et vos bienfaits ; remplissez-moi surtout du don de sagesse, afin que mon esprit et mon cœur n'aient plus de goût que pour les choses divines, et qu'en tout je cherche seulement le royaume de Dieu et sa justice ! Inspirez-moi, Seigneur, un insatiable désir d'imiter votre sainteté, de m'avancer chaque jour dans la perfection, de vivre de votre vie ! Répandez en moi votre Esprit, qu'il échauffe mon cœur et dirige toutes mes voies : car quiconque n'a pas votre Esprit, ne saurait être à vous. Celui, au contraire, qui s'abandonne à la conduite de cet Esprit sanctificateur, celui-là est vraiment enfant de Dieu : il est votre frère, votre membre, votre ressemblante image ; et, à ce titre, il sera pour l'éternité l'objet des divines complaisances.

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam !

O Mère, source d'amour, faites-moi sentir la violence de votre douleur, et je pleurerai avec vous.

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

7e STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez rachete le monde par votre sainte croix.

Pourquoi cette seconde chute du Sauveur? Ah! c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'éclairer nos ténèbres et de remédier à nos péchés d'ignorance : le péché originel a dégradé aussi notre libre arbitre. Désormais, nous sommes assujettis à la vanité, même sans le vouloir; les démons nous sollicitent au mal, les objets extérieurs nous séduisent, les passions nous entraînent. Nous trouvons en nous-

mêmes une loi de mort, qui lutte contre la rectitude de notre raison : Je ne fais pas le bien que je veux, et je commets le mal que je déteste. Le divin Rédempteur, voulant réparer notre nature, ne se contente pas de nous donner la science du salut, de nous faire comprendre combien sa loi est juste et sainte : il fortifie encore notre libre arbitre par sa grâce, il nous mérite tous les secours dont nous avons besoin pour ne pas succomber à notre faiblesse. Et voilà pourquoi, portant en son corps la peine de toutes nos fragilités, il s'affaisse de nouveau sous le poids de la croix.

O Jésus, c'est donc parce que je suis faible devant la tentation, que je me laisse dominer par mes passions, que l'occasion la plus légère renverse mes meilleures résolutions ; c'est parce que je

n'ai pas la moindre consistance dans le bien, et qu'il y a en moi un fonds inépuisable de misère et de fragilité, c'est pour cela que vous tombez sous la croix, ô vous qui êtes la force du Dieu tout-puissant! Et comment ne succomberiez-vous pas, lorsque toutes les passions du genre humain et toutes les iniquités qui en sont la suite, pèsent sur vous de tout leur poids? Mais c'est précisément parce que vous vous inclinez jusqu'à terre, que je dois espérer fermement en vous : car vous ne vous abaissez que pour me relever, me porter en vos bras, me faire parvenir à ma fin, à la possession de Dieu même. Telle est l'éternelle et souveraine béatitude à laquelle, nonobstant mon néant et toutes mes misères, vous m'appelez par votre grâce, et que je dois attendre avec une ferme confiance de votre

miséricorde. Mais qui suis-je pour aspirer à cette félicité ? Comment parvenir à pratiquer le bien, à me maintenir dans la vertu, moi qui trouve en moi-même tant de sujets de découragement et de désespoir ? Ah ! Seigneur, prévenez-moi, excitez-moi par votre grâce ; combattez et travaillez avec moi ; gardez, fortifiez, perfectionnez vous-même la bonne volonté et la vertu que vous m'aurez donnée. Quelles que soient mes fautes passées, j'attends de vous ma conversion, je suis assuré que vous ne refuserez point le pardon à mon repentir. O céleste Médecin, guérissez mes langueurs, défendez-moi contre les transports de mes passions, affermissez-moi contre mes mauvais penchants, éloignez de moi les périls des occasions, protégez-moi contre les assauts de mes ennemis ! O Jésus, vous seul êtes

ma force et mon appui, mon protecteur et mon refuge, mon rempart et ma défense : vous seul êtes ma vie, ma miséricorde, le Dieu de mon salut ! Autant je suis faible en moi-même, autant je serai fort en vous, si vous me fortifiez, ô divin Sauveur ! Puissé-je donc me défier toujours de moi-même, m'appuyer uniquement sur vous, et n'espérer jamais dans les créatures que comme en des instruments de votre miséricorde ! Puissé-je désirer, d'un désir immense, la vie éternelle, aspirer sans cesse à la grâce et en profiter ! Donnez-moi l'espérance chrétienne, mais une espérance ferme et inébranlable, une espérance humble et accompagnée du sentiment de mes fragilités et de mes misères sans nombre, une espérance qui m'excite constamment à suivre avec docilité tous les mouvements de

votre grâce! Faites-moi bien sentir ma faiblesse, afin que, désabusé de moi-même, je comprenne que je ne suis rien, que sans vous je suis incapable d'avoir ni une bonne pensée ni un bon désir, de dire une sainte parole, de faire une action bonne et surnaturelle. Venez donc à mon aide, ô mon Dieu! Seigneur, hâtez-vous de me secourir! placez-vous à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé! donnez-moi l'esprit de grâce et de prières; à tous les moments de ma vie, soyez mon recours et mon soutien! Puissé-je avoir constamment les yeux fixés sur vous, de qui j'attends tout mon secours, marcher saintement en votre présence, me sentir toujours protégé à l'ombre de vos ailes et soutenu par la force de votre bras! O Jésus, je mets, aujourd'hui et pour toujours, toutes mes espérances en la puissance et

la bonté de Dieu ; je compte sur ses promesses, sur vos mérites infinis et votre surabondante rédemption : c'est en vous, par vous, avec vous, que j'espère trouver grâce devant Dieu! Celui qui m'a donné un tel rédempteur, ne m'a-t-il pas tout donné avec lui? Fussé-je donc au milieu des ombres de la mort, j'espèrerai toujours, j'espèrerai même contre toute espérance, et ma confiance ne sera pas confondue !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio,	Aujourd'hui et tou-

et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

jours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Fac ut ardeat cor meum

Faites que mon cœur s'embrase en aimant Jé-

In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

sus son Dieu, et je ne me complairai qu'en lui !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

8e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus s'adresse aux filles de Jérusalem.

Avec la foule du peuple un grand nombre de femmes suivaient Notre-Seigneur, et ces femmes pleuraient et se lamentaient sur son sort. Jésus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi : pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici venir des jours où l'on dira : Bienheureuses les stériles et celles qui ne sont point devenues mères. Alors ils diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Ecrasez-nous ! car si c'est ainsi

qu'est traité le bois vert, que sera-t-il donc fait au bois sec? Quelle étrange sévérité dans ces paroles de Jésus! Est-ce donc ainsi que le cœur de notre bon Maître devait accueillir les témoignages d'une tendre compassion? Que signifie ce mystère? Il signifie que les pleurs et les lamentations d'une âme faible et sans énergie ne remédient à rien; qu'au lieu de déplorer les suites de nos fragilités, nous devons en combattre les causes, non avec une mollesse féminine, mais avec un courage viril, une volonté droite, ferme et généreuse, une constance inébranlable. Il ne faut pas que notre confiance dégénère en présomption et que nous en venions à trop compter sur nos forces; il ne faut pas que nous nous flattions de nous convertir sans quitter et fuir les occasions; d'obtenir le pardon sans

repentance, la persévérance sans la mortification des sens et la docilité à la grâce, la gloire éternelle sans mérites. Notre espérance ne nous conduirait point à la vie sans fin, si elle n'était accompagnée de résolutions sincères, d'une fidélité soutenue. L'arbre qui ne produit ni feuilles, ni fleurs, ni fruits, est un bois sec : et que sera-t-il fait au bois sec? Jésus ne se contente donc point des larmes des filles de Jérusalem : mais, afin de réveiller leur bonne volonté, de fortifier leur courage, il cherche à leur inspirer une crainte salutaire de la justice divine. Parce que le monde nous détourne de la voie étroite qui mène à la sainteté, en nous en faisant appréhender les privations et les rigueurs, Jésus nous rappelle à la sainteté, en nous faisant redouter la voie large et spacieuse qui aboutit aux

abîmes éternels. Ne vous laissez pas, nous dit-il, effrayer par ceux qui tuent le corps et ne peuvent rien contre l'âme : mais craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps et l'âme dans les enfers. C'est ainsi qu'il nous apprend à mépriser les vains épouvantails de la chair et du sang, les insultes et les railleries du monde, les persécutions les plus violentes et la mort même : à toutes les craintes mondaines, il en oppose une infiniment plus redoutable, la crainte de Dieu.

O Jésus, votre exemple m'apprend à ne compter pour rien les pertes, les épreuves, les travaux, les souffrances, tous les maux de la vie présente, quand il s'agit de conserver la vertu, de gagner le ciel. Ah! donnez-moi la force, la fermeté d'âme nécessaire, non pour affronter le martyre ou des croix chimériques,

mais pour résister courageusement aux assauts importuns des passions et surmonter tous les obstacles du salut. Avec votre secours, je ne craindrai que ce qu'il faut craindre ; pour votre gloire, je n'hésiterai point à m'exposer aux croix qui sont dans l'ordre de votre Providence ; et néanmoins, connaissant ma faiblesse, je ne me précipiterai point inconsidérément et de moi-même dans les dangers. Ah ! Seigneur, fortifiez-moi vous-même contre une lâche pusillanimité qui craint tout, et contre une témérité présomptueuse et insensée ! Inspirez-moi le courage d'entreprendre avec une pleine confiance ce que demande votre grâce, et donnez-moi la générosité de cœur pour l'exécuter ! Faites-moi mépriser toutes les espérances et toutes les joies de la terre ; formez-moi à une patiente résigna-

tion, afin que les maux présents ne m'accablent point de tristesse, qu'ils ne me détournent jamais de votre service, qu'ils ne m'empêchent pas de m'abandonner amoureusement et sans réserve à votre conduite! Que la longueur des afflictions et des souffrances ne me fasse jamais délaisser votre voie, mais faites-moi la grâce de marcher avec constance dans le bien, malgré tous les obstacles, de persévérer dans les travaux et la patience, quelle que soit la durée de mes peines! O Jésus, faites-moi bien comprendre que les tribulations de cette vie sont légères et ne durent qu'un moment, qu'elles ne sont rien en comparaison de l'enfer! Transpercez ma chair de la crainte de vos jugements : en réfléchissant aux supplices éternels des réprouvés, pourrais-je redouter les peines de ce monde et ne pas les accepter de

votre main ? En voyant ce que vous souffrez, vous qui êtes le Saint des saints, ne me réveillerai-je point à cette effrayante parole : Si c'est ainsi qu'est traité le bois vert, que sera-t-il donc fait au bois sec ? Ah ! Seigneur, donnez-moi d'opérer mon salut avec crainte et tremblement, de m'appliquer avec fermeté et constance à toutes les bonnes œuvres. Mais surtout gravez dans mon âme une crainte filiale qui me fasse appréhender de vous déplaire et de perdre votre grâce ; qui m'inspire une complète soumission à votre loi, une parfaite docilité à vos inspirations, une inébranlable volonté de resserrer les liens qui doivent m'unir à vous sur la terre et dans le ciel.

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.	Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Amen.	Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.	Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri,	Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.	Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.	Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Sancta Mater, istud agas :	Mère sainte, accordez-moi cette grâce : impri-

Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè !

mez fortement en mon cœur les plaies de mon Dieu crucifié !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

9e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Pour procurer le salut de l'homme, il ne suffit point de remédier à son ignorance et à sa concupiscence, il faut encore guérir la malice, la perversité de sa volonté. Pourquoi donc, ô mon divin Maître, tombez-vous une troisième fois sur la route du Calvaire? Hélas! vous tombez, parce que trop souvent j'ai péché par malice, par un choix libre et spontané, en parfaite connaissance de cause; vous tombez, parce que je cours au-devant des occasions périlleuses pour

ma vertu, que je ne veux pas m'assujettir à faire le bien, et que je cherche pour ainsi dire à affermir, à agraver en moi l'empire des sens et l'habitude du péché; vous tombez, parce que je place volontairement ma fin dans les choses les plus illicites, n'aspirant qu'à des jouissances terrestres, parce que je repousse vos grâces et tous les moyens de salut que vous m'avez préparés; parce que je résiste à la vérité connue, que je prétends secouer tout frein, afin de pécher plus librement; que je m'obstine à demeurer dans mon péché; que je me révolte contre votre sainte loi et que je la viole, non-seulement de propos délibéré, mais par mépris. Ce sont tous ces déréglements de ma volonté et de toutes les volontés humaines qui vous accablent, ô mon Sauveur, et qui sont les véritables causes de

cette dernière chute, de toutes la plus lourde et la plus douloureuse.

O Jésus, en vous voyant défaillir sous la croix, ne finirai-je donc point par détester la profonde et intime corruption de ma volonté, la malice persévérante, et, pour ainsi dire, infinie de mon cœur? Vous venez me chercher au fond de l'abîme où je périssais; il vous a plu de me racheter, quoique mes péchés soient sans nombre et qu'ils aient dépassé toute mesure. Votre miséricorde sur moi est grande, Seigneur! votre amour pour un misérable qui s'est fait votre ennemi, est incompréhensible : il faut que vous soyez la bonté même pour ne pas me repousser à jamais loin de vous! Et moi, comment ai-je pu ne pas vous aimer, beauté suprême, infinie perfection? Comment ai-je été assez ingrat pour abuser de

votre patience, assez pervers pour me complaire dans le mal et fuir la vertu, assez ennemi de moi-même et de vous, pour renoncer sciemment et avec tant d'ingratitude à votre grâce, et braver votre colère? O Jésus, mon Sauveur, réparez le désordre de ma volonté, changez mon cœur! Faites que désormais je ne me réjouisse plus que de votre gloire, je ne me complaise qu'en vos perfections, je n'aspire qu'à vous posséder, ô Dieu de mon âme! Faites-moi la grâce d'unir et de conformer ma volonté à la vôtre en toutes choses, de suivre vos saintes inspirations avec une docilité entière, d'obéir parfaitement et avec amour à vos conseils comme à vos commandements. Donnez-moi la perfection de votre amour et la vraie sagesse, la faim et la soif de la justice, afin qu'après avoir renoncé au

péché, je m'avance chaque jour dans les voies de la sainteté. Inspirez-moi un zèle ardent pour vous faire aimer, glorifier, et servir de tout mon pouvoir. Faites que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces; que je vous aime plus que toutes les créatures, plus que moi-même; et que votre amour soit le principe, la règle, et la fin de toutes mes affections! Puissé-je ne rien aimer, ne m'aimer moi-même, qu'en vous, pour vous, et comme vous le voulez! Puissé-je placer en vous seul toutes mes joies, ma paix, mon repos, mon bonheur! Puissé-je répondre désormais à votre amour et vous aimer, ô Jésus, comme vous m'avez aimé vous-même, faire mes délices de votre sainte présence, et m'unir à vous par tous les élans de mon cœur pour le temps et pour l'éternité!

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen. — Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Tui Nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide !

C'est pour moi que votre Jésus est blessé et qu'il a daigné souffrir : ah ! partagez-en les peines avec moi.

Le Peuple.

Sancta Mater, etc. — Mère sainte, etc.

10e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est abreuvé de fiel et dépouillé de ses vêtements.

Enfin Jésus arrive au Golgotha, et ses ennemis lui donnent aussitôt du vin mêlé de fiel ; mais dès qu'il l'a goûté, il refuse de le boire. Alors on le dépouille de sa robe, on lui arrache ses vêtements, on le laisse exposé nu à la vue de tout le peuple. Quelle indignité ! quel excès d'humiliation et de honte pour le Verbe fait chair ! O mon Sauveur, pourquoi faut-il que vous soyez abreuvé de fiel et dépouillé de vos vêtements ? Quels enne-

mis ont l'audace de vous soumettre à ces ignominies? Hélas! ne sont-ce pas mes péchés, qui sont pour vous le fiel le plus amer? Oui, c'est moi qui ai trempé vos lèvres dans le fiel des dragons, dans le venin des aspics! c'est moi qui vous ai dépouillé de vos habits, qui vous ai attiré cet opprobre sanglant! Et vous, ô Jésus, vous goûtez le fiel et vous en sentez l'amertume, pour expier mes sensualités et m'apprendre qu'il n'y a plus désormais pour moi de rémission sans un amer repentir. Toutefois après avoir goûté ce funeste breuvage, vous refusez de le boire : parce que, si vous avez pris sur vous la peine du péché, vous n'avez pu néanmoins trouver en vous le moindre sujet de repentir, puisque vous êtes le Dieu saint. Vous subissez la honte de la nudité, pour expier mon amour-propre

et la fausse honte par laquelle j'ai si souvent prétendu cacher la malice et l'énormité de mes fautes; vous m'apprenez que, si je ne mets mon âme à nu sous les yeux de votre ministre, je ne saurais obtenir ma guérison.

O Jésus, ce n'est pas à vous, c'est à moi d'être abreuvé d'amertume et d'humiliation, puisque c'est moi qui ai péché! Oui, il est juste que je sois couvert de confusion, que la malice et la corruption de mon cœur se montrent dans toute leur nudité. De quel droit voudrais-je usurper la considération et l'estime, moi qui les mérite si peu? Je confesserai donc mon iniquité devant vous, Seigneur, et devant votre ministre : je ne dissimulerai rien; je m'avouerai tel que je suis, m'accusant moi-même avec simplicité, en toute sincérité, révélant mes actions les plus se-

crètes et jusqu'aux plus intimes sentiments de mon âme ; je dirai mes fautes, et leur nombre, et leurs circonstances, sans excuse, sans déguisement, sans craindre l'humiliation et la honte, avec la ferme volonté d'exécuter tout ce qui me sera prescrit. Et maintenant, ô divin médecin de mon âme, c'est de vous seul que j'attends cet humble aveu de mes fautes et la grâce du repentir ; vous seul pouvez me faire sentir au cœur combien je vous ai offensé, quel est le nombre, la laideur, la grièveté, l'ingratitude de mes prévarications. O Seigneur, donnez-moi cette connaissance surnaturelle de moi-même et le courage de manifester ma conscience à votre ministre ! Inspirez-moi une haine profonde de ma vie passée, une sincère et vive détestation de toutes mes fautes ! Faites que je rejette loin de

mon cœur toute affection au péché, que je le haïsse et le fuie comme le souverain mal, puisqu'il vous outrage, ô mon Dieu, et qu'il m'attirerait votre haine et vos éternels châtiments! Oh! puisse mon âme se briser de douleur, s'abîmer dans l'amertume de ses regrets, se nourrir de ses larmes, parce que j'ai péché contre vous, je vous ai repoussé loin de moi, ô Dieu d'amour, perfection souveraine! J'ai abusé de vos grâces, j'ai rendu inutile pour moi le fruit de votre sang, ô Jésus, mon bon Rédempteur! Néanmoins, par vos mérites infinis, ne permettez pas que je périsse, convertissez mon âme; changez ma volonté, pénétrez-moi d'une souveraine horreur pour mes fautes; donnez-moi le désir sincère, la ferme résolution de les éviter à l'avenir, et de les confesser en toute humilité. Exercez en-

vers moi votre infinie miséricorde, et faites que je vous aime de tout mon cœur, vous qui êtes la source de toute justice, l'auteur de la grâce, le sanctificateur des âmes, des justes et des pénitents, et la couronne de vos élus dans l'éternité !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.	Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri. Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen. Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero!

Il est crucifié ! oh! faites moi réellement pleurer avec vous, souffrir de sa douleur, tant que je vivrai !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc. Mère sainte, etc.

11e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est attaché à la croix.

L'Homme-Dieu est étendu sur l'instrument de son supplice, ses bourreaux lui enfoncent à grands coups de marteau, dans les pieds et les mains, les énormes clous par lesquels il doit rester suspendu. Ils élèvent le bois infâme et le font tomber dans le trou qui lui a été préparé. Alors tout le poids du corps de Jésus élargit ses plaies, fait couler son sang avec plus d'abondance, et aggrave incessamment ses douleurs. Le Sauveur crucifié est placé entre deux larrons, comme l'être

le plus odieux et le plus criminel ; il voit partager ses vêtements et tirer sa robe au sort ; témoin de la joie insultante de ses ennemis, il entend tous leurs blasphèmes et ne laisse pas néanmoins de prier pour eux ; dans l'horrible soif qui brûle ses entrailles, il est abreuvé de vinaigre. D'une autre part, son cœur est brisé par la douloureuse agonie de sa sainte Mère, qui se tient debout au pied de la croix, les yeux fixés sur son Fils, et l'âme transpercée d'un glaive. Il comprend l'affliction de cette tendre Mère, et il n'a pas d'autre consolation à lui donner, que ces paroles par lesquelles il substitue saint Jean à sa place : Femme, voilà votre fils ; et vous, voilà votre Mère ! Enfin d'épaisses ténèbres couvrent pendant trois heures toute la terre, et des ténèbres plus horribles encore oppressent l'âme de Jé-

sus : il souffre intérieurement une désolation extrême, une angoisse mortelle, l'abandon de son Père céleste, et il s'écrie : Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

O Jésus, voilà donc comme vous payez mes dettes, comme vous réparez mes offenses ! Vous avez satisfait à la justice divine par l'immensité de votre amour, la valeur infinie de vos actions, l'universalité et l'excès de vos peines ! Désormais vous connaissez par expérience tous les maux qui pèsent sur l'humanité : vous les avez portés dans votre chair adorable, vous êtes vraiment l'homme de douleurs ! Et moi, n'apprendrai-je point de vous la nécessité de satisfaire moi-même à votre justice ? Oserai-je me plaindre de cette loi rigoureuse, après que vous, ô Jésus, avez tant souffert pour moi ? Les œuvres

satisfactoires ne me sont-elles pas nécessaires pour me faire mieux sentir la malice de mon cœur, m'inspirer plus d'horreur du péché, mettre un frein salutaire à mes passions, me rendre à l'avenir plus précautionné et plus vigilant sur moi-même? Ne sont-elles pas nécessaires pour effacer les funestes traces de mes fautes, corriger à force d'actes de vertu mes mauvaises habitudes, surtout pour apaiser la colère de Dieu et détourner de moi ses vengeances? O Jésus, donnez-moi l'esprit de componction et le courage d'embrasser une vie pénitente! Par votre grâce et pour l'amour de vous, je veux me punir de mes fautes passées, vous rendre autant qu'il est en moi l'honneur que je vous ai ravi; je veux chercher dans les œuvres de la pénitence, et le remède à ma faiblesse et la sauve-garde de ma vertu.

Pour cela, je ne me contenterai pas des prières, des jeûnes, des aumônes qui me seraient imposés au tribunal de la réconciliation, satisfactions, hélas! trop légères : je veux animer toutes les œuvres de ma vie de l'esprit de componction ; je veux produire de dignes fruits de pénitence : des fruits capables de payer complètement mes dettes et de satisfaire à votre justice : des fruits qui me préservent des rechutes, fortifient et augmentent en moi la vie spirituelle : des fruits mûris par la sève de la grâce sanctifiante et les ardeurs d'un saint repentir.

O mon divin Maître, faites-moi la grâce de souffrir à votre exemple et en union avec vous, de sanctifier mon expiation par la vôtre, d'accomplir ce qui manque en ma chair à vos souffrances : car vous seul, Seigneur, pouvez donner du prix à

ma pénitence et à ma patience dans les travaux, les épreuves, et les afflictions! vous seul pouvez me soutenir dans cette voie étroite qui mène à la vie! Faites m'en la grâce, ô Jésus, afin qu'en souffrant avec vous pour l'expiation de mes fautes, je mérite d'être un jour glorifié avec vous!

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.	Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.	Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.	Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.	Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Juxta crucem tecum stare, Te libenter sociare In planctu, desidero!	Etre avec vous près de la croix, m'associer de toute mon âme à votre deuil, c'est tout mon désir!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

12e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus meurt sur la croix.

Enfin, tout est consommé : la victime est sur l'autel, le Pontife de la loi nouvelle offre à Dieu son sacrifice. Jésus remet son âme entre les mains de son Père, jette un grand cri, baisse la tête, et expire. Jésus s'immole en holocauste : il offre son corps et ses sens, son âme et ses facultés; et la dignité infinie de sa personne donne une valeur infinie à son sacrifice. Il se dévoue à la gloire de son Père sans réserve et sans partage ; et ce sont les flammes du plus ardent amour

qui embrasent et consument la victime. Ainsi proteste-t-il que Dieu est le souverain Maître de l'univers, le principe et l'auteur de tout bien, la fin dernière de toutes les intelligences ; il proteste que pour rendre à cette souveraine Majesté l'adoration qui lui est due, ce n'est pas assez des hommages de toutes les créatures, mais qu'il faut le sang d'un Dieu. Jésus s'immole en victime de propitiation : il se rend obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix ; il s'offre comme le divin Agneau qui seul peut effacer les péchés du monde. Portant en sa chair la malédiction et le fardeau de l'humanité, il présente au souverain Seigneur de la vie et de la mort ses prières et ses supplications en versant des larmes et en jetant un grand cri ; puis il baisse humblement la tête sous les coups les plus

sévères de la justice ; et par la consommation de son obéissance, il paie pour tous le prix du rachat, purifie les consciences de toute œuvre morte, triomphe de l'esprit de révolte, brise les armes du démon, et devient pour tous ses fidèles disciples la cause du salut éternel. Jésus s'immole en hostie pacifique : il offre son sang pour nous obtenir la grâce d'entrer dans le saint des saints ; il nous ouvre par sa chair la voie d'une vie nouvelle ; il confirme par sa mort le testament de la nouvelle alliance. Son humanité rétablit la paix et l'harmonie entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme : elle est pour tout le genre humain une source inépuisable de grâces et de sainteté ; pour Dieu, une hostie d'actions de grâces qui égale tous ses bienfaits.

O Jésus, c'est pour moi que vous mou-

rez sur le Calvaire : et moi, qu'ai-je fait jusqu'ici pour répondre à un tel excès d'amour ? Hélas ! je devrais avoir attaché en moi le vieil homme à votre croix : et cependant jusqu'ici je ne suis pas mort au péché, je n'ai pas détruit le corps du péché, et je ne me suis pas affranchi de sa servitude ! Loin de faire servir mes membres d'armes à la justice divine, je consulte encore les désirs de la chair, je n'ai pas crucifié ma chair avec tous ses vices et ses convoitises ; le monde n'est pas crucifié pour moi, ni moi pour le monde ! O Jésus, divin Rédempteur de mon âme, enseignez-moi par votre mort l'esprit de mortification et de sacrifice, de renoncement à moi-même et de dévouement à Dieu ; accordez-moi la grâce de mourir chaque jour à moi-même, d'accepter avec résignation et amour les

croix que Dieu me présente. Oh! puissé-je brûler à jamais d'un ardent amour pour un Dieu qui m'a tant aimé! puissé-je ne plus vivre que pour lui, rapporter à sa gloire tout ce que j'ai, tout ce que je suis! Puissé-je, ô mon unique Médiateur, expier, par le sacrifice de tout mon être, toutes les fautes de ma vie, détruire en moi toute cause d'inimitié ou de refroidissement avec mon Père céleste, et me montrer désormais saint, sans tache, et irrépréhensible devant lui! Puissé-je, ô source ineffable de tout bien, puiser incessamment aux immenses trésors de grâces, aux bénédictions surabondantes, qui sont les fruits de votre mort, et répondre à chacun de vos bienfaits par de nouveaux élans d'amour et de reconnaissance! O Jésus, sur votre croix vous m'avez uni à vous comme un membre de

votre corps : faites donc que je croisse en vous, pour être un temple saint à jamais consacré à la gloire du Seigneur ! Inspirez-moi tous vos sentiments, ô Pontife éternel : accordez-moi surtout le don de piété, cet esprit d'adoption des enfants, qui nous fait crier : Mon Père, mon Père ! et qui, par la grâce du Saint-Esprit, nous pénètre d'un respect, d'une affection toute filiale pour notre Père qui est au ciel, d'un dévouement sans bornes à son culte ! Unissez-moi à votre sacrifice, afin que tous les jours de ma vie je sois un même holocauste avec vous, une même victime de propitiation, une même hostie pacifique !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen.

Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Virgo virginum præclara,	O Vierge, des vierges la plus sainte, adoucissez-vous pour moi, que je puisse pleurer avec vous!
Mihi jam non sis amara,	
Fac me tecum plangere!	

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

13e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est détaché de la croix.

L'heure du sabbat approchait, et les condamnés devaient, aux termes de la loi de Moïse, être ensevelis le jour même. Les Juifs obtinrent donc de Pilate la permission de leur faire briser les membres. Déjà l'ordre était exécuté à l'égard des deux larrons, et les soldats s'approchaient de Jésus : mais, le voyant mort, ils ne lui rompirent point les os ; seulement un soldat lui ouvrit le côté d'un coup

de lance, et aussitôt il en sortit de l'eau et du sang. Après cette dernière cruauté, le corps de Jésus, abandonné par Pilate à Joseph d'Arimathie, fut détaché de la croix et remis aux mains de ses disciples. Ainsi, pendant que le nouvel Adam était endormi sur la croix, son épouse fut tirée de son côté, comme la chair de sa chair, l'os de ses os. Dans son amour pour cette épouse, qui est l'Église, Jésus se livre à elle et pour elle, afin de la sanctifier. Il nous ouvre son cœur, comme un refuge, comme la porte qui donne accès à la véritable vie; il en sort de l'eau et du sang : de l'eau, pour nous régénérer; du sang, pour nous racheter. De ce cœur ouvert jaillissent les sacrements, liens extérieurs qui unissent ensemble tous les disciples de Jésus en un même corps visible, et qui produisent la grâce invisi-

ble par les mérites infinis du sang répandu sur le Calvaire. Enfin le corps du Sauveur, descendu de la croix, nous est remis comme le gage de notre réconciliation, l'humanité ayant, par la mort de l'Homme-Dieu, entièrement satisfait à la justice divine; il nous est remis, pour être la nourriture de nos âmes, notre conseil et notre force, notre consolation et notre refuge, l'objet visible de nos adorations, le moyen le plus efficace de consommer notre union avec Dieu.

O Jésus, j'adore votre corps sacré, ce corps séparé de votre âme sainte, mais hypostatiquement uni à vous, ô Verbe éternel! Et comment mon cœur ne se fondrait-il pas d'amour, quand je contemple vos cinq plaies, ces plaies qui me disent si bien votre ineffable tendresse? Que ne puis-je baiser ces plaies adorables

que vous avez reçues pour moi, en approcher mes lèvres, y puiser les sources d'eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle ! que ne puis-je laver mon âme de toutes ses souillures dans ces eaux salutaires, la retremper dans votre sang, ô mon Dieu ! Mais, je le puis ! les sacrements, que vous avez institués et confiés à votre Église, sont les canaux qui me communiquent l'eau et le sang sortis de votre côté ; ce sont des sources intarissables de grâces, qui m'appliquent les fruits de votre mort ! C'est votre sang, qui m'a régénéré dans les eaux du baptême ; qui m'a donné le Saint-Esprit pour me fortifier, dans la confirmation ; qui m'a tant de fois purifié, dans la pénitence ; qui me soutiendra en mon dernier combat et me préparera à la mort, dans l'extrême-onction ! C'est votre sang, qui donne à

vos ministres les admirables pouvoirs qu'ils exercent pour le salut des âmes, et qui les aide à remplir dignement leurs sublimes fonctions! C'est votre sang, qui sanctifie le mariage chrétien, et donne aux époux la grâce de satisfaire aux obligations si difficiles de leur état, et d'élever leurs enfants pour le ciel! Mais vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Sauveur, de mettre à la disposition de l'homme toutes ces grâces si précieuses : vous nous donnez, dans la sainte Eucharistie, votre corps même et votre sang; vous vous y donnez sans cesse vous-même tout entier! Et cependant, Seigneur, combien de fois n'ai-je pas oublié que vos sacrements sont le prix de votre sang précieux, que ce sang adorable m'y est appliqué pour ma sanctification! Oh! faites-moi mieux comprendre et sentir

quelles grâces ineffables votre miséricorde a daigné attacher à ces signes sensibles ; faites-moi connaître les voies admirables par lesquelles mon âme reçoit l'eau et le sang qui s'échappent de votre cœur ! Ne permettez pas, ou que je me prive jamais par ma faute de ces dons si précieux de votre amour, ou que je les reçoive sans un véritable esprit de foi, de repentir, de confiance, de charité ! Inspirez-moi plutôt les saintes dispositions que vous exigez, afin que ces fécondes sources de vie inondent mon âme des plus douces bénédictions ! Faites, Seigneur, que je participe souvent aux sacrements de pénitence et d'Eucharistie, avec une plus grande pureté de conscience, avec une ferveur croissante, et des dispositions de plus en plus parfaites, afin que j'en retire les fruits les plus abon-

dants ! Faites que la sainte Communion, en m'unissant étroitement à vous sur la terre, me soit le gage d'une union plus indissoluble encore et plus intime avec vous pour l'éternité !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.
Amen.

Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri. | Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Le Peuple.

Amen. | Ainsi soit-il.

Les Chantres.

Fac, ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem
Et plagas recolere!

Parlez à mon cœur des circonstances de la Passion, des plaies de mon Dieu: et je retracerai en moi la mort de Jésus!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc. | Mère sainte, etc.

14e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus est enseveli et mis dans le tombeau.

Pour embaumer le corps sacré du Sauveur, Nicodème apporte environ cent livres d'une composition d'aloës et de myrrhe; puis avec Joseph d'Arimathie ils prennent le corps de Jésus, le serrent avec des aromates dans des linceuls, l'enveloppent d'un suaire blanc, l'ensevelissent à la manière usitée chez les Juifs. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, Joseph d'Arimathie possédait un jardin avec un sépulcre taillé dans le roc vif,

où personne n'avait encore été mis : c'est là que, à cause de la proximité du monument, ils se hâtent de déposer Jésus avant le commencement du sabbat; puis ils roulent une grande pierre à l'entrée du sépulcre et se retirent. Mais pourquoi Jésus est-il enseveli et mis dans le tombeau? Son corps sacré avait-il donc à craindre la corruption? était-il urgent de le cacher aux yeux des hommes, de l'embaumer d'aromates, de le préserver de toute cause extérieure d'altération? Non, sans doute, puisque c'était le corps d'un Dieu. Et toutefois Jésus a voulu être mis dans le sépulcre, pour nous apprendre à mener avec lui une vie cachée en Dieu; il a voulu être embaumé, pour nous apprendre à répandre autour de nous une odeur de sainteté par l'édification de notre vie; il a voulu que l'on prît

tous les moyens possibles de le tenir à l'abri de la corruption, pour nous apprendre ce que nous avons à faire, si nous désirons sérieusement obtenir le don de la persévérance. O Jésus, qui par amour pour moi n'avez pas reculé devant les humiliations de la sépulture et les horreurs du tombeau, accordez-moi la grâce de mener une vie humble et cachée, tranquille au milieu des contradictions, et indifférente à tout ce que l'on peut dire ou penser de moi. Hélas! ne mérité-je pas et l'oubli, et le blâme, et le mépris, et les contradictions, moi qui vous ai tant offensé et qui suis dépourvu de tout bien? De quel droit voudrais-je plaire aux créatures, me faire valoir aux yeux du monde? Que m'importent d'ailleurs les opinions des hommes, puisque je ne suis réellement que ce que je suis devant vous,

ô mon Dieu? Rendez-moi donc attentif à mes faiblesses et à mes misères ; cachez-moi à tout l'univers ; attachez sur vous seul les yeux de mon âme, et que rien ne puisse jamais les détourner de vous ! Soyez le but unique de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes affections, de toutes mes œuvres : soyez à jamais ma vie, mon Dieu, et mon tout! O mon divin Maître, puissé-je ne plus laisser émaner au dehors une odeur de corruption et de mort, mais répandre partout, à l'aide de votre grâce, une odeur de vie qui fasse louer l'infinité de votre miséricorde et ranime la confiance des plus grands pécheurs! Puissé-je, par toute ma conduite, glorifier, non pas moi, mais votre saint nom ; n'ambitionner pour moi que l'oubli du monde, n'aspirer qu'à vivre inconnu et méprisé du monde, mais

vous faire bénir et aimer par tout l'univers! Puissé-je vous servir dans les larmes de la pénitence, avec une humble confiance, une fervente dévotion, une fidélité à toute épreuve, un amour plus fort que la mort! Puissé-je conserver cette vie divine dans un cœur nouveau, par les amers aromates de la mortification et de l'abnégation, opérer mon salut avec une sainte défiance de moi-même, l'assurer par mes bonnes œuvres, ne négliger aucune précaution, ne compter jamais que sur votre infinie miséricorde, coopérer assidûment à votre grâce, et persévérer ainsi jusqu'à la fin! Car, vous l'avez dit, Seigneur, Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé. Ou plutôt, remplissez-moi du don de force : que l'Esprit-Saint lui-même me préserve de tout péché, me fasse échapper

à tout péril ; qu'il me conduise comme par la main à l'éternelle félicité, où je jouirai d'une sécurité parfaite, n'ayant plus à redouter ni tentations, ni travaux, ni peines, ni douleurs ! Faites-moi sentir désormais une douce et intime confiance que vous serez ainsi jusqu'à la fin mon protecteur, mon guide et ma vie dans le temps, ma sécurité, ma gloire et mon bonheur dans l'éternité !

Le Prêtre. Pater noster, etc.
Le Peuple. Panem nostrum, etc.
Le Prêtre. Ave, Maria, etc.
Le Peuple. Sancta Maria, etc.

Le Prêtre.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Le Peuple.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Aujourd'hui et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre.

Miserere nostri, Domine.

Ayez pitié de nous, Seigneur.

Le Peuple.

Miserere nostri.

Ayez pitié de nous.

Le Prêtre.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Les Chantres.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii!

Faites que l'amour de votre Fils me blesse de ses blessures, m'enivre de sa croix!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.

Mère sainte, etc.

Les Chantres.

Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii!

Enflammé, consumé de cet amour, puissé-je, Vierge sainte, vous avoir pour avocate au jour du jugement!

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

Les Chantres.

Fac me cruce custodi- ri, Morte Christi præmuni- ri, Confoveri gratiâ !	Faites que la croix me conserve, que la mort de Jésus soit ma force, que sa grâce réchauffe mon cœur !

Le Peuple.

Sancta Mater, etc.	Mère sainte, etc.

Les Chantres.

Quando corpus morie- tur, Fac ut animæ donetur Paradisi gloria ! Amen.	Quand mon corps mourra, obtenez à mon âme la gloire du Paradis ! Ainsi soit-il.

Quand une seule strophe suffit pour remplir le temps du trajet, on ne chante que la dernière, par laquelle on termine toujours. Etant de retour au pied de l'autel, on récite à genoux cinq Pater, Ave, Gloria, *en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur; on y ajoute un sixième* Pater, Ave, *et* Glo-

ria, *selon l'intention des souverains Pontifes qui ont accordé ou confirmé des indulgences en faveur de ce saint exercice. Puis on chante les versets et oraisons qui suivent.*

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	℣ Nous vous adorons ô Jésus, et nous vous bénissons.
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.
℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.	℣. Priez pour nous, Vierge de douleurs.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.
℣. Signasti, Domine, tuum servum Franciscum.	℣. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur saint François.
℟. Signis redemptionis nostræ.	℟. Des stigmates de notre rédemption.
℣. Oremus pro Pontifice nostro N.	℣. Prions pour notre souverain Pontife N.
℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum;	℟. Que le Seigneur le protége et lui conserve la

beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

vie; qu'il le rende heureux sur la terre, et ne le livre pas en la puissance de ses ennemis.

℣. Oremus pro fidelibus defunctis.

℣. Prions pour les fidèles défunts.

℟. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

℟. Seigneur, accordez-leur le repos éternel, et faites briller à leurs yeux la lumière perpétuelle.

OREMUS.

PRIONS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum.

Regardez favorablement, Seigneur, cette famille qui vous appartient : car, pour elle, N. S. J.-C. n'a pas hésité à se livrer entre les mains des pécheurs, et à subir le tourment de la croix.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro redemptione mundi, crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum in remissionem peccatorum

Seigneur J.-C., Fils du Dieu vivant, qui à la sixième heure êtes monté, pour la rédemption du genre humain, sur l'arbre de la croix, et avez répandu votre précieux

nostrorum fudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum januam paradisi nos gaudentes introire concedas.

sang pour la rémission de nos péchés, nous vous prions humblement de nous ouvrir après notre mort la porte du paradis, afin que nous y entrions avec allégresse.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, Beata Virgo Maria Mater tua, cujus sacratissimam animam, in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Seigneur J.-C., nous vous conjurons que la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont la très-sainte âme fut, au temps de votre Passion, percée d'un glaive de douleur, intercède pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort.

Domine Jesu Christe, qui, refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne Beatissimi Francisci Passionis tuæ sacra stigmata renovasti : concede propitius ut ejus meritis et preci-

Seigneur J.-C., qui voyant la charité se refroidir dans le monde, avez renouvelé, pour embraser nos cœurs du feu de votre amour, les sacrés stigmates de votre Passion sur la chair du bienheureux S. Fran-

bus, crucem jugiter feramus et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

çois, daignez accorder à ses mérites et à ses prières, que nous portions continuellement notre croix, et que nous produisions de dignes fruits de pénitence.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro N., et dirige eum secundùm tuam clementiam in viam salutis æternæ, ut, te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur N. notre souverain Pontife, et dirigez-le selon votre clémence dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il désire toujours ce qui vous est agréable, et l'accomplisse avec une entière fidélité.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos, et benefactores, qui ex hoc sæculo transierunt, Beatâ Mariâ

O Dieu, prodigue de pardon, qui désirez le salut des hommes, nous prions votre clémence, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, d'accorder à nos frères, à nos pa-

semper virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

rents, et à nos bienfaiteurs qui sont sortis de ce monde, la grâce de partager avec tous vos saints la béatitude éternelle. Par Notre Seigneur J.-C. etc.

Les Chantres entonnent trois fois :

Parce, Domine, parce populo tuo.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple.

Le Peuple répond trois fois :

Ne in æternum irascaris nobis.

Ne soyez point à jamais irrité contre nous.

Les Chantres.

Pie Jesu Domine, dona eis requiem.

O bon Seigneur Jésus, donnez-leur le repos.

Le Peuple.

Sempiternam.

Eternel.

Le premier Chantre demande la bénédiction.

Jube, domne, benedicere.

Donnez-nous, s'il vous plait, la bénédiction.

Le Prêtre.

Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, crucem portavit, et fuit crucifixus.

℟. Amen.

Que Notre Seigneur J.-C. nous bénisse, lui qui pour nous a été flagellé, a porté sa croix, et y a été attaché.

Ainsi soit-il.

Cette bénédiction est remplacée par la bénédiction du S.-Sacrement lorsque l'Évêque en a donné la permission.

LITANIES DE LA PASSION.

Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus, ayez pitié de nous!
Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus, écoutez-nous!
Jésus, exaucez-nous!
Père céleste, vrai Dieu,
Fils de Dieu, Rédempteur du monde,
Saint-Esprit, vrai Dieu,
Sainte Trinité, un seul Dieu,
Jésus, fait homme pour nous racheter,
Jésus, durant toute votre vie, désireux de mourir pour nous,

Ayez pitié de nous!

Jésus, trahi et vendu par Judas,
Jésus, prosterné en oraison au jardin des oliviers,
Jésus, suant le sang en votre agonie,
Jésus, pris et garrotté par vos ennemis,

Jésus, abandonné de vos disciples,
Jésus, présenté au tribunal d'Anne et de Caïphe,
Jésus, frappé de soufflets sur la joue,
Jésus, accusé par de faux témoins,
Jésus, à qui l'on banda les yeux,
Jésus, battu à coups de poing,
Jésus, dont le visage fut couvert de crachats,
Jésus, à trois reprises, renié par S. Pierre,
Jésus, conduit à Pilate comme un criminel,
Jésus, méprisé et renvoyé à Hérode,
Jésus, à qui Barrabas fut préféré,
Jésus, déchiré de coups pour nos péchés dans votre flagellation,
Jésus, couronné d'épines,
Jésus, dérisoirement revêtu de pourpre,
Jésus, frappé d'un roseau sur votre couronne d'épines;

Ayez pitié de nous!

Jésus, présenté au peuple et accueilli par des cris de mort,

Jésus, condamné à mourir en croix,

Jésus, chargé de votre croix et conduit au supplice,

Jésus, parvenu au Calvaire et dépouillé de vos habits,

Jésus, attaché et élevé sur la croix,

Jésus, qui avez prié votre Père pour vos ennemis,

Jésus, outragé de blasphèmes et de moqueries,

Jésus, promettant le paradis au larron pénitent,

Ayez pitié de nous !

Jésus, donnant S. Jean pour fils à votre mère,

Jésus, vous plaignant de votre délaissement,

Jésus, abreuvé de vinaigre en votre soif extrême,

Jésus, assurant que tout est consommé,
Jésus, remettant votre esprit entre les mains de votre Père,
Jésus, baissant la tête et rendant le dernier soupir,
Jésus, victime volontaire pour tous les péchés du monde,
Jésus, dont le sacré côté fut percé d'une lance,
Jésus, décloué et descendu de la croix,
Jésus, enseveli honorablement dans un sépulcre nouveau,
Jésus, notre modèle et notre force dans nos peines,
Jésus, souverain juge, qui demanderez compte aux hommes du profit qu'ils auront tiré de votre Passion et de votre mort,

Ayez pitié de nous!

Soyez-nous propice : pardonnez-nous, Seigneur!

Soyez-nous propice : exaucez-nous, Seigneur !

De tout mal et de tout péché, délivrez-nous, Seigneur !

De la mort et de la damnation éternelle,

Par les douleurs de votre corps, et par celles de votre âme,

Par votre soif et vos larmes,

Par votre sang, votre croix, et votre mort,

Au jour du jugement,

Délivrez-nous, Seigneur !

Pauvres pécheurs que nous sommes, nous vous prions, écoutez-nous !

Que vous nous pardonniez tous nos péchés par une vraiepénitence‘

Qu'il vous plaise défendre et exalter votre Église,

Que vous nous donniez l'imitation de votre humilité et de votre charité,

Nous vous prions, écoutez-nous !

Qu'il vous plaise nous délivrer des mauvaises pensées, des tentations du démon, et d'une mauvaise mort,
Que vous nous donniez la persévérance finale et la couronne du ciel,
Qu'il vous plaise de nous exaucer,

Nous vous prions, écoutez-nous!

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur!
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur!
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous!

℣. Seigneur, exaucez ma prière!

℟. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous!

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui du ciel êtes descendu en terre, et du sein de votre Père dans celui d'une Vierge; vous qui avez répandu votre précieux sang pour la ré-

mission de nos péchés : nous vous supplions humblement qu'au jour du jugement vous nous placiez à votre droite , et que nous méritions d'entendre de votre bouche ces paroles : Venez, les bénis de mon Père ! Ainsi soit-il !

HYMNE.

Pange, lingua, gloriosi
Prælium certaminis,
Et super crucis trophæum
Dic triumphum nobilem,
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

Chante, ô ma langue, le dernier acte d'une lutte glorieuse; et sur le trophée de la croix, exalte un noble triomphe : dis comment notre Rédempteur immolé remporte la victoire.

De parentis protoplasti
Fraude Factor condolens,
Quando pomi noxialis
Morsu in mortem corruit,
Ipse lignum tunc notavit
Damna ligni ut solveret.

Notre premier père, en mordant au fruit pernicieux, s'était précipité dans la mort : le Créateur, compatissant à sa perte, marqua dès-lors le bois, pour réparer les dommages causés par le bois.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat,
Multiformis proditoris
Ars ut artem falleret,
Et medelam ferret indè,
Hostis undè læserat.

L'économie de notre salut le demandait; et la prudence divine dut faire tomber dans le piége la prudence artificieuse du perfide serpent, et préparer le remède dans l'instrument même dont l'ennemi nous avait blessés.

Quando venit ergo sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris
Natus, orbis Conditor;
Atque ventre Virginali
Caro factus, prodiit.

Arrive enfin l'époque sacrée, la plénitude des temps : le propre fils du Père, le Créateur du monde est envoyé ! il descend de son sanctuaire impénétrable, se fait chair dans un sein virginal, et vient au monde !

Vagit Infans inter arcta
Conditus præsepia :
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat ;
Et manus, pedesque, et crura,
Strictà cingit fascià.

Couché dans une crèche étroite, l'Enfant-Dieu pousse des vagissements ; la Vierge sa mère l'enveloppe de langes ; elle serre d'une bande ses mains, ses pieds, et ses jambes délicates.

Lustris sex qui jam peractis
Tempus implens corporis,
Se volente natus ad hoc,
Passioni deditus,
Agnus in crucis levatur
Immolandus stipite.

Déjà six lustres sont écoulés, le temps de sa vie mortelle se remplit : par sa propre volonté (et c'est dans ce but qu'il naquit) l'Agneau divin, consacré à la souffrance, est élevé sur le gibet de la croix, où il doit s'immoler.

Hic, acetum, fel, arundo,
Sputa, clavi, lancea,
Mite corpus perforatur;
Sanguis, unda profluit,
Terra, pontus, astra, mundus,
Quo lavantur flumine.

Quel spectacle! du vinaigre! du fiel! un roseau! des crachats! des clous! une lance! son tendre corps est transpercé! il en jaillit un fleuve d'eau et de sang, qui purifiera et la terre, et les mers, et les cieux, et tout l'univers!

Crux fidelis, inter omnes
Arbor una nobilis!
Nulla silva talem profert
Fronde, flore, germine:
Dulce lignum dulces clavos,
Dulce pondus sustinet.

O croix fidèle, de tous les arbres tu es le seul excellent! Nulle forêt n'en produit qui te ressemble par le feuillage, la fleur, ou le fruit! O bois chéri! tu portes d'aimables clous et un bien doux fardeau!

Flecte ramos, arbor alta!
Tensa laxa viscera,
Et rigor lentescat ille
Quem dedit nativitas:
Ut superni membra Regis
Miti tendas stipite.

Ploie tes branches, arbre élevé! relâche tes fibres tendues! Qu'elle fléchisse cette roideur que produisit en toi le travail de la nature! il faut que de ta tige assouplie tu nous tendes ton fruit, les membres du Roi des cieux!

Sola digna tu fuisti
Ferre sæcli pretium,
Atque portum præparare
Nauta mundo naufrago,
Quem sacer cruor per-
unxit
Fusus Agni corpore!

Seul tu fus digne de porter la rançon de l'univers! toi seul, nouveau pilote, peux conduire au port le monde naufragé: n'es-tu pas imbibé du sang divin qui s'échappa des plaies de l'Agneau!

Gloria et honor Deo
Usquequaque Altissimo!
Una Patri, Filioque,
Inclyto Paracleto,
Cui laus est et potestas
Per æterna sæcula.
Amen.

Gloire et honneur à Dieu! partout et toujours il est le Très-Haut! un même hommage au Père, au Fils, au Saint-Esprit: car à Dieu seul appartiennent la louange et la puissance durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Vexilla Regis prodeunt:
Fulget crucis mysterium,
Quo carne carnis Conditor
Suspensus est patibulo.

Le grand Roi a déployé son étendard; la gloire de la croix est révélée: mystère adorable! Celui qui a pétri la chair, est dans sa chair suspendu au gibet!

Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.

Et aussi mystère aimable! blessé par le fer de la lance cruelle, pour nous laver de nos crimes, des flots d'eau et de sang s'échappent de son cœur!

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens: In nationibus
Regnavit à ligno Deus!

Il est accompli l'oracle chanté par David! oui, son vers est fidèle! Il dit: Sur toutes les nations un Dieu a régné par le bois!

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere!

Arbre précieux, arbre resplendissant, le souverain Roi t'orne de sa pourpre! tu es choisi (et quel bois en fut plus digne?) pour toucher les saints membres d'un Dieu!

Beata cujus brachiis
Sæcli pependit pretium!
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari!

Arbre heureux! à tes bras est suspendue la rançon du monde! tu es la balance où ce corps sacré pesant de tout son poids entraîne en haut la proie de l'enfer!

O crux, ave, spes unica!
Hoc Passionis tempore,
Auge piis justitiam
Reisque dona veniam!

O croix, salut! salut, notre unique espérance! ce temps est celui de la Passion: accorde aux justes un accroissement de justice, aux pécheurs la grâce du pardon!

Te, summa Deus Trinitas,
Collaudet omnis spiritus!
Quos per crucis mysterium
Salvas, rege per sæcula!
Amen.

Auguste Trinité! ô Dieu, que toute intelligence chante vos louanges! Par le mystère de la croix vous êtes notre salut, soyez aussi notre guide et notre Roi pour tous les siècles. Ainsi soit-il.

PROSE.

Stabat mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

La mère de douleur était là : près de la croix elle pleurait, pendant que son Fils y était suspendu.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem
Pertransivit gladius.

Son âme gémissait, elle s'affligeait, elle souffrait : le glaive l'avait transpercée !

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Oh ! qu'elle était triste et malheureuse cette vierge bénie, mère du Fils unique de Dieu !

Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat
Nati pœnas inclyti !

Plongée dans l'amertume et la douleur, elle tremblait en voyant les peines de son divin Fils !

Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio ?

Est-il homme qui ne pleurât, s'il voyait la mère de Jésus en un supplice si affreux ?

Quis posset non contristari

Qui pourrait, sans se contrister, contempler

Piam matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

cette tendre Mère souffrant avec son Fils?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum!

Elle voit Jésus dans les tourments, elle le voit déchiré de coups, pour les péchés de son peuple!

Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum
Dum emisit spiritum!

Son Fils bien-aimé, elle le voit mourant, et sans consolation à son dernier soupir!

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam!

O mère, source d'amour, faites-moi sentir la violence de votre douleur, et je pleurerai avec vous!

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam!

Faites que mon cœur s'embrase en aimant Jésus son Dieu, et je ne me complairai qu'en lui!

Sancta Mater, istud agas:
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè!

Mère sainte, accordez-moi cette grâce, imprimez fortement en mon cœur les plaies de mon Dieu crucifié!

Tui Nati vulnerati
Jam dignati pro me pati
Pœnas mecum divide!

C'est pour moi que votre Jésus est blessé et qu'il a daigné souffrir : ah! partagez-en les peines avec moi!

Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero!

Il est crucifié! oh! faites-moi réellement pleurer avec vous, souffrir de sa douleur, tant que je vivrai!

Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare
In planctu, desidero!

Etre avec vous près de la croix, m'associer de toute mon âme à votre deuil, c'est tout mon désir!

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere!

O Vierge, des vierges la plus sainte, adoucissez-vous pour moi, que je puisse pleurer avec vous!

Fac, ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem
Et plagas recolere!

Parlez à mon cœur des circonstances de la Passion, des plaies de mon Dieu : et je retracerai en moi la mort de Jésus!

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii!

Faites que l'amour de votre Fils me blesse de ses blessures, m'enivre de sa croix !

Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii!

Enflammé, consumé de cet amour, puissé-je, Vierge sainte, vous avoir pour avocate au jour du jugement!

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ!

Faites que la croix me conserve, que la mort de Jésus soit ma force, que sa grâce réchauffe mon cœur!

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria!
Amen.

Quand mon corps mourra, obtenez à mon âme la gloire du paradis!
Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES.



PUBLICATIONS

DES MÊMES LIBRAIRES-ÉDITEURS.

JOIES, DOULEURS ET GLOIRES DE JESUS ET DE SA SAINTE MÈRE, ou nouveau Mois de Marie ; par M. l'abbé Herbet : 1 vol. in-18.

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS ET FÊTES DE L'ANNÉE, selon la méthode de saint Ignace, sur la vie et les mystères de notre Seigneur Jésus-Christ, à l'usage des personnes vivant dans le monde ; par M. l'abbé de Brandt : 5 vol. in-12.

Ces Méditations, spécialement destinées aux personnes vivant dans le monde, sont distribuées pour chaque jour de l'année ; elles ont pour sujet les mystères et la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, ce divin modèle, sur lequel on doit travailler sans cesse à se former. Ainsi, pendant l'Avent et le temps de Noël, elles rappellent le mystère de l'Incarnation et la vie cachée du Sauveur ; pendant le Carême, sa vie souffrante ; au temps Paschal, sa vie glorieuse ; après la Pentecôte, sa vie mystique dans la sainte Eucharistie, et le reste de l'année est consacré à exposer sa vie publique. Il y a en outre des méditations spéciales, 1° pour chaque dimanche de l'année sur l'évangile du jour ; 2° pour chaque fête de notre Seigneur, de la très-sainte Vierge et des Saints dont la vie est le plus remarquable ; 3° pour chaque premier vendredi du mois, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus ; 4° pour un jour de retraite chaque mois.

Voici ce qu'en dit Monseigneur l'évêque d'Amiens dans son bref d'approbation :

« Ces Méditations, auront pour les personnes du monde, cet avantage que les Affections, les Résolutions et les Pratiques qui s'y trouvent, sont en rapport avec l'esprit de l'Eglise dans les divers temps de l'année.

» Nous les présentons donc comme très-propres à entretenir de plus en plus, dans les ames pieuses, l'esprit de ferveur, en même temps qu'elles leur offriront un moyen très-facile de se conserver dans la pratique de l'Oraison, qui est l'ame et la gardienne de la perfection chrétienne. »

TROIS JOURS D'ADORATION DEVANT LE SAINT-SACREMENT exposé dans les divers Sanctuaires ; par M. l'abbé Herbet ; ouvrage approuvé par Mgr l'Archevêque de Paris, et par Mgr l'Evêque de Beauvais : 1 vol. petit in-18.